



SEUIL, 2019

Sous la direction de Bernard Lahire

Enfances de classe –  
De l'inégalité parmi les enfants

ISBN 978-2-02-141960-3

1230 pages

27€

EXISTE EN VERSION NUMÉRIQUE

LIVRES  
DE RÉFÉRENCE

## ENFANCES DE CLASSE - DE L'INÉGALITÉ PARMİ LES ENFANTS

Pour tous ceux qui n'auront pas le temps de lire la monumentale et essentielle étude de Bernard Lahire sur les inégalités scolaires des enfants (1230 pages, 17 chercheurs), nous avons demandé à Christa Delahaye d'en faire une analyse. Ce livre interroge la capacité de l'école à contrarier l'ordre établi des inégalités. En creux, s'y dessinent les fonctions possibles de l'éducation artistique et culturelle.

« Les enfants vivent au même moment dans la même société, mais pas dans le même monde. »

Ainsi débute l'ouvrage qui présente les résultats d'une enquête menée entre 2014 et 2018, dans différentes villes de France auprès de 35 enfants de 5 à 6 ans issus des diverses classes sociales. L'étude de Bernard Lahire et de 16 chercheurs fait apparaître « des différences de classe qui peuvent difficilement être interprétées autrement que comme des inégalités » (p. 929).

### ÉTUDIER LES INÉGALITÉS À L'ÉCHELLE DES ENFANTS

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux finalités de la recherche. Le but est de saisir « les processus de constitution précoce des inégalités de classe en observant les conditions de socialisation d'enfants scolarisés en grande section » (p. 50). Loin des dispositifs quantitatifs, la méthode se focalise sur les acteurs centraux de la socialisation des enfants. Un enquêteur rencontre les

parents, l'enseignant, la nourrice et un adulte important dans la vie de l'enfant. Il les questionne sur leurs pratiques sociales : l'habitat ; la stabilité professionnelle ; l'argent ; le rapport à l'autorité et aux règles ; la place du langage ; les loisirs, le sport ; le corps (apparence et santé) et la place de l'école. Le même enquêteur observe ensuite l'enfant en classe et le teste sur quatre exercices langagiers.

### DES ÉTUDES DE CAS

Les entretiens sont retranscrits dans la deuxième partie du livre sous forme de 18 études de cas classées selon les ressources économiques des parents.

Les enfances populaires sont incarnées par Libertad, une petite fille rom, Ashan qui vit dans un foyer avec sa mère, ou encore Balkis qui dort avec ses trois frères et sœur et son père dans une voiture devant l'école. Les ressources économiques extrêmement faibles – très en dessous du seuil de pauvreté – de ces familles aux expériences scolaires courtes et le temps passé en démarches administratives ont des retentissements sur leur vie : logements éloignés de l'école ou indignes, accès compliqué à l'eau et à l'hygiène, linge sale, odeur corporelle inconfortable...

Lorsque la classe populaire est plus stabilisée, les conditions de vie deviennent plus décentes. Les parents maîtrisent mieux leur temps et sont plus en mesure d'aider leurs enfants.

Les classes moyennes, qui représentent environ 30 % de la population active, se caractérisent par un faible risque de précarité professionnelle. Elles présentent un niveau de diplôme plus élevé, même si leur accès aux études longues, dans des filières non sélectives comme les lettres ou les sciences humaines, est récent.

Que ce soit Thibault, Alexis ou Aleksei, les enfants de la classe moyenne sont de bons élèves, sages, obéissants. Mais leurs familles n'investissent pas l'école comme elles

pourraient le faire. Elles se tiennent à distance des loisirs culturels légitimes, ne visitent pas les musées : on n'est « pas des passionnés d'art » dit la mère d'Alexis (p. 429), « c'est le rôle de l'école ». Ces familles choisissent les parcs de jeux ou les zoos ; ne fréquentent pas ou peu les bibliothèques ; ne lisent pas systématiquement d'histoire le soir par manque de temps ou en raison d'une trop grande fatigue ; ne corrigent pas les fautes de langage que généralement elles n'entendent pas. Tout se passe un peu comme si la famille et l'école n'étaient pas en continuité : « L'école c'est pénible... Bosser c'est pas forcément marrant » (p. 449).

Il est difficile de délimiter la classe sociale supérieure et de la distinguer de la classe moyenne aisée. Disons que les parents des enfants de ce groupe occupent tous une position professionnelle stable et dominante. Ils ont un niveau de diplôme élevé acquis dans des cursus sélectifs. Les enfants bénéficient d'un cumul de

ressources économiques, culturelles, scolaires, linguistiques, spatiales avec des lieux de vie multiples (résidences secondaires des parents et maisons familiales). Ils fréquentent des écoles au milieu homogène (école de quartier aisé ou école privée). Dans ce groupe, les revenus mensuels peuvent varier entre 6 000 et 20 000 euros.

Élevés dans ce type de familles, Lucie, Yoann ou Maxence bénéficient de l'héritage de l'excellence scolaire et d'un rapport compétitif au monde. En classe, ils sont souvent peu attentifs aux autres et se concentrent sur leur métier d'élève. L'épanouissement culturel est central et leur confiance en soi est forte.

Autre exemple, celui de Valentine. Ses parents appartiennent à la bourgeoisie du VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris et vivent dans un quartier ségrégué. Par souci de distinction, ils sont membres du Lagardère Racing Club, pratiquent le ski à Méribel, sont mécènes à l'opéra. Ils ont plusieurs abonnements de théâtre. Valentine est gardée par une nourrice à

domicile. Les parents choisissent des jeunes filles au pair anglophones pour pratiquer l'anglais à la maison. Ils privilégient la dimension internationale de l'éducation. Ils font de nombreux voyages à l'étranger de manière à ouvrir l'espace des frontières et à habiter le monde. Pour ces familles, « l'école c'est génial ».

Les « nouveaux riches » appartiennent à cette classe aisée supérieure en raison de leurs fortes ressources économiques. Toutefois, ils s'en distinguent par un faible capital culturel. Les parents de Mathis, qui disposent de 12 000 euros par mois, choisissent des activités sportives pour légitimer leur appartenance à la classe supérieure comme le golf. Ils ont fait le choix de l'école Montessori éloignée pourtant de leur domicile par refus de l'enseignement public dont les parents gardent un mauvais souvenir. Par ailleurs, ils affichent des goûts de la classe populaire centrés sur le divertissement. Allumée en permanence, la télévision rythme le temps familial.

↓  
Marion Montaigne, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot : *Riches. Pourquoi pas toi ?* Dargaud.



## LES INÉGALITÉS DANS TOUS LEURS ÉTATS

La troisième partie de l'ouvrage reprend les différences de classe mises au jour par l'enquête, différences qui, pour le chercheur, ne sont en fait que des points d'inégalité.

Les effets de l'aisance économique sur les conditions et les styles de vie façonnent diversement les enfances. Vivre dans une grande maison, ce n'est pas vivre dans sa voiture ou dans un foyer ; apprendre l'argent, ce n'est pas savoir qu'on ne peut rien désirer parce qu'il faut acheter le strict nécessaire ; poursuivre le travail scolaire à la maison par la pratique de jeux pédagogiques n'a rien à voir avec la télévision allumée en permanence ; bénéficier de loisirs culturels est plus scolairement productif que les loisirs de détente ; valoriser le goût du dépassement par la pratique d'un sport encadré, ce n'est pas la même chose que de jouer au parc...

L'étude confirme ainsi ce que Bourdieu avait analysé dès 1970 : ce que les enfants acquièrent dans l'espace familial, y compris les manières de lire et de parler, les dote de ressources inégales et les classe dans la hiérarchie scolaire puis sociale. À ce titre, il faut noter que la fréquentation régulière des bibliothèques, la présence de livres, la possibilité d'en manipuler, d'en acheter augmentent fortement avec l'aisance de la famille. Dans une logique de distinction, les familles aisées sélectionnent plus que les autres les livres empruntés par leurs enfants, allant jusqu'à remettre en

question leurs choix et ceux des bibliothécaires si elles le jugent nécessaire. Ainsi préparés à la maison à entendre des histoires de plus en plus complexes, à instaurer une distance sur le langage, à manier l'ironie, à jouer avec l'humour, à faire montre d'esprit critique, les enfants profitent au maximum du travail fait en classe, les autres manifestant pendant les temps d'écoute d'albums des comportements plus indisciplinés.

## UNE PÉDAGOGIE INVISIBLE

« Ce qui distingue les classes moyennes et supérieures, déclare Lahire, c'est leur attitude préventive dans tous les domaines de la socialisation, de la lecture au brossage des dents... Ce faisant, elles cochent toutes les cases des attentes de l'institution scolaire ».

Les instituteurs, dont les actions en faveur des élèves les plus démunis ont été soulignées à plusieurs reprises dans l'ouvrage, sont donc confrontés à de grands écarts sociaux pour lesquels ils ne sont pas suffisamment formés. Trop souvent, ils lisent les comportements autonomes de leurs élèves comme des phénomènes naturels alors qu'ils résultent d'apprentissages familiaux. Car, ce que montre l'enquête, c'est que les classes moyennes et supérieures exercent auprès de leurs enfants une sorte de « pédagogie invisible » rentable à l'école.

Pour permettre de combler davantage les écarts, une année d'école maternelle supplémentaire en tout-petits groupes (5 à 6 élèves) serait nécessaire. Bernard Lahire

plaide pour la scolarisation à 2 ans qui, alors qu'elle était de 35,5 % en 2002, ne concerne plus aujourd'hui que 10 % des enfants de 2 ans (taux identique à celui de 1960).

## CONCLUSION : RÉALITÉ AUGMENTÉE, RÉALITÉ DIMINUÉE

Le terrain de l'enfance a longtemps été laissé aux pédiatres, aux psychologues et aux neurosciences, oubliant les grandes matrices de la socialisation. L'ouvrage de Bernard Lahire permet de combler ce manque. Il donne une description précise du réel en montrant que la vie de certains enfants est déchirante. « Pour ceux qui cumulent les "handicaps" et les manques de ressources, c'est toute la vie qui se restreint » (p. 1169).

Bernard Lahire se défend d'avoir fait un ouvrage politique. Il ajoute toutefois : « Puisse ce livre contribuer à ce que l'ordre inégal des choses soit reconnu, contesté et contrarié » (p. 1179).

**Christa Delahaye**

